

Avec ses hauts et ses bas,
la vie nous fait tantôt sourire tantôt douter

Conduite accompagnée

« Si tu prends ma place, prends aussi mon handicap. » En France, la maxime figure sur bon nombre de parkings publics ou de grandes surfaces. Elle ne dissuade sans doute pas ceux qui, de toutes façons, ignorent les emplacements réservés ou estiment qu'ils ne concernent que les autres. Mais force est de constater que, de manière générale, en Belgique comme dans les pays voisins, ces places réservées sont plutôt respectées, alors que, dans les centres commerciaux notamment, leur nombre ne fait qu'augmenter. Une pour cinquante est ce qui est recommandé en Belgique, et imposé ailleurs par la loi, en ce qui concerne les handicapés. Mais, à côté de cela, ont aujourd'hui fleuri les places pour femmes enceintes (dites « emplacements roses »), pour les mamans avec landaus, enfants... Leur utilité est parfois davantage contestée, surtout sur les réseaux sociaux. Mais elles restent aussi, le plus souvent, libres d'occupants « pirates ». Alors que leur respect relève du bon vouloir des citoyens tandis que, pour les handicapés, les contrevenants peuvent être officiellement punis. Sur les parkings, le respect de l'autre marque des points. Souvent, il en est de même sur les trottoirs. Traverser une rue n'est plus à chaque fois pour le piéton une aventure hasardeuse. Les automobilistes ont appris à s'arrêter pour céder le passage. Et là aussi, l'habitude que l'on croyait plus acquise dans les pays du Nord que dans ceux du Sud se généralise à toute vitesse, en tous cas dans les environnements urbains. Oui, aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'on est protégé par la carapace de son véhicule à quatre roues qu'on ne s'arrête pas pour les plus faibles... Encore quelques générations, et le monde aura changé. À moins que, avant cela, les voitures ne

se conduisent déjà toutes seules, et que l'on ait tranché un des plus épineux problèmes soulevés par la conduite automatique : les choix éthiques que devra faire l'ordinateur entre « sauver la voiture et ses occupants » ou « sauver le piéton ou le cycliste » lorsque, malgré tout, un accident sera inévitable...

LA FIN DES HARICOTS

Quand une conversation tourne autour du shopping, deux clans se forment assez vite : les « pour » et les « contre ». Les uns, amateurs de déambulations dans les dédales des centres commerciaux, ont transformé en loisir ce que les autres qualifient d'obligation, de boulet et d'abomination. Les concepteurs de shopping centers et autres malls américains ont bien compris cette dichotomie, eux qui mélangent de plus en plus commerce et divertissement afin de convaincre tout le monde que c'est là qu'il faut désormais s'amuser à dépenser, sinon son argent, du moins son temps.

Tous contraints donc de faire contre la corvée « courses » bon cœur ? Eh bien non, depuis qu'est arrivé à toute allure le contre-shopping total : le « click and collect ». On commande sur internet dans son supermarché, on s'y rend en voiture mais là, pas besoin de pousser la charrette, de scanner les produits et de sprinter dans les allées. Il suffit de se garer sur un emplacement réservé (un de plus) pour que surgisse le préposé qui, la liste internet à la main, a déjà fait le tour du magasin et rassemblé toute la commande. En quelques secondes, on glisse sa carte de banque (et de fidélité) dans la machine, et hop c'est pesé et payé. Il ne reste qu'à retourner chez soi. Finies les tentations des têtes de gondoles, les promos qu'on dénicher de rayon en

rayon, les dégustations proposées par les bonimenteurs. En un clic et un clac, les courses sont dans le sac. Mais finies aussi les occasions de découvrir de nouveaux produits, de s'extraire quelques instants du rush quotidien dans l'ambiance (parfois glaciale) du rayon frais, ou tout simplement... de côtoyer autrui, à commencer par la caissière. Certaines personnes seules passent leur journée dans les galeries commerciales pour voir du monde. Heureusement, elles ne sont bien sûr pas obligées d'être clientes du « click and collect ». Quoi que... En France, par exemple, toutes les grandes chaînes ont créé de toutes pièces des « drive » où il n'y a plus de magasin, mais simplement des hangars dans lesquels les employés courent pour remplir les chariots des clients. On y arrive comme au drive-in de chez Quick, au détail près que la commande est déjà passée. Et on en repart aussitôt. Plus rapide que le supermarché ? Sûrement. Plus économique pour l'entreprise ? C'est sûr. Mais, déjà, certains de ces « drive » ont remplacé des « maxi » et autres « super » dans des zones peu peuplées. Au risque que demain, hormis les hangars et internet, il ne reste presque plus rien...



Frédéric ANTOINE